



Moon Phases, 2017. Plaster, metal, paint. 162,6 × 162,6 × 35,6 cm / 64 × 64 × 14^{1/2} in. Photo: Guillaume Ziccarelli

Daniel Arsham

The Angle of Repose

Vernissage samedi 14 octobre 16h-21h
14 octobre – 23 décembre 2017

Pour sa nouvelle exposition à la galerie Perrotin, l'artiste américain Daniel Arsham, réinterroge le concept de permanence, continuant à développer un intérêt pour les cultures orientales ou les cycles des planètes, mais aussi pour sa propre temporalité, inhérente à sa pratique artistique.

Ainsi, pour un plasticien d'aujourd'hui qui expose autant aux Etats-Unis, en Asie qu'en Europe, se pose non seulement la question de la réception de l'œuvre, mais aussi celle de comprendre si un pays ou une culture peuvent inférer sur la création d'un nouveau corpus. Daniel Arsham travaille depuis ses débuts sur la mémoire et le temps, tout en s'intéressant à l'architecture, mais aussi à la notion de récit et aux auteurs de science-fiction. De manière plus personnelle, un ouragan auquel il a survécu à Miami en 1992 l'a rendu plus sensible à cette idée de la finitude, notamment développée par des reproductions d'objets qui traitaient de l'obsolescence. Pour l'exposition qui eut lieu en Corée l'été dernier, l'ensemble *Fictionnal Archeology*, débuté en 2013, s'était développé autour du jouet et de l'animal. Insérées dans une thématique globale d'archéologie du futur et d'attention à la poétique des ruines, ces pièces jouaient déjà sur l'ambivalence entre passé et futur. Des objets qui pourraient être

Opening Saturday October 14, 4-9 pm
October 14 – December 23, 2017

For his new exhibition at Perrotin in Paris, New York-based artist Daniel Arsham revisits permanency while continuing to expand on his interest in Asian cultures, planetary cycles, and his own mortality – a subject inherent to his artistic practice.

Arsham, whose work has been widely exhibited internationally, questions not only the reception of a piece, but the influence a culture may have on new bodies of work. Since the very beginning, Arsham has worked with the notion of memory and time, intertwining his interest with architecture, while storytelling and science fiction have always held a significant importance in his work. The artist's personal memories of surviving a hurricane in 1992 made Arsham more sensitive to this idea of finiteness and is something we encounter in his reproduction of objects that deal with obsolescence. His recent exhibition in Korea, which revolves around toys and animals, is a continuation of the artist's *Fictional Archeology* series first shown in 2013. Encasing the theme of a global archeology of the future and poetic ruins, these works tread a fine line between past and future. The objects could be discoveries from the distant future, artifacts from our current civilization that the artist has carved out and eroded.



Selenite Eroded Pooh Bear, 2017. Selenite, hydrostone

découverts dans un temps lointain et témoigneraient de notre civilisation actuelle dont l'artiste se saisit en les présentant comme rognés, grignotés, creusés...

Ici encore, il renoue avec l'action de sélectionner rigoureusement des reliquats – le plaçant dans une certaine démarche conceptuelle – qui sont ensuite patiemment retravaillés à l'atelier. Ainsi des globes terrestres ou des surfaces de lunes sont grumeleux et matiéristes, répondant à des peintures de sable ou des compositions géométriques, faites à même le sol. Daniel Arsham a souhaité répondre et concorder à l'espace du Marais. «J'ai voulu jouer avec la lumière de la galerie et la manière dont elle pénètre l'espace, directement ou indirectement, sans pour autant prendre en compte l'histoire globale de Paris pour réaliser cette exposition.» Pour lui, cette présentation aurait été identique aux Etats-Unis ou en Asie, même si ce continent nourrit un rapport particulier à tout ce qui touche à l'enfance, observe-t-il... et qui n'était pas sans lien avec l'inspiration des jouets développée en Corée. En 2005, sa première manifestation parisienne portait également sur le temps et se nommait *Homesick*. Il affichait plus directement son attention à l'architecture et au bâti, en mêlant des constructions imaginaires à la nature, tout en se plaçant dans les pas du modernisme.

Comme s'il avait pris une plus grande distance ces dernières années, Arsham se passionne désormais pour l'intemporalité de l'astrologie ou des philosophies orientales. Les cratères qui ornent ses sphères ou peintures de sables sont l'une de ses signatures, renvoyant toujours à cette idée d'infinitude, mais aussi à une fragilité intranquille. «Dans cette exposition, poursuit-il, la question du temps est d'une part perçue à travers le cycle de la lune, créant un lien entre cet astre et une sorte de décadence des objets, qui apparaissent comme s'ils provenaient du passé, tout en jouant sur l'ambiguïté de résidus qui n'auraient pu être découverts que dans le futur. Quant aux peintures de sable ou aux jardins composés de pigments de couleur vives, ils témoignent de mes recherches autour des mandalas tibétains. Dans la culture japonaise aussi, depuis des centaines d'années, les mêmes formes ou motifs sont cultivés et parfois réactualisés tous les jours dans leur composition. Je parle ici de la conception de



Daniel Arsham in his studio

This approach is present in Arsham's exhibition in Paris. Never forgetting the past practice of rigorously selecting objects, placing it amongst a certain conceptual process, and then meticulously reworking them at his studio. Gritty and terrestrial globes with surfaces of the moon correspond to paintings made from sand with geometric compositions. Arsham wanted to respond and match the space in the Marais, explaining "I wanted to play with the lighting of the gallery and the way it directly or indirectly enters the space, with no connection at all with Paris' total history." He says the exhibition would have been the same if it had been in the United States or Asia—even if childhood remains a strong topic in Asia, topic that also inspired the toys created for his exhibition in Korea earlier this year. In 2005, Arsham's first Parisian representation touched on the notion of time as well and was entitled *Homesick*. He displayed his interest in architecture and construction more directly back then, blending imaginary structures with nature, while tying in modernism.

It's as if he has taken some distance these last few years. Arsham is now exploring a passion for astrological timelessness and Eastern philosophies. The craters that trim his globes or sand paintings are one of his emblematic trademarks, always referring back to the idea of infinitude, as well as unsettling fragility. He adds, "In this exhibition, the question of time is seen on the one hand through the moon cycle, creating a link between this star and the decadence of objects. They appear as if they came from the past, all while playing on the ambiguity of the residue that could have clearly only come from the future. When it comes to the sand paintings and the gardens composed of vivid colored pigments, they come from my research on Tibetan mandalas. In Japanese culture as well, for hundreds of years these same shapes and patterns have been explored and sometimes even modernized in their composition. I'm talking about the conception of cycles that seem static and unchanged for life, when in fact they are reused on a daily basis. My sand paintings are like a fixed version that seems temporary and ephemeral, when in fact it's the opposite and they play on the idea of representation. My primary subject is therefore this connection between permanent and impermanent".



Sand Painting, 2017. Colored sand, resin, paint. 88.9 × 59.1 × 3.8 cm / 35 × 23 1/4 × 1 1/2 in

cycles, semblant statiques et inchangés pour l'éternité, alors qu'ils sont réactivés au quotidien. Mes peintures de sable en sont comme une version fixée, semblant temporaires et éphémères, alors qu'à l'inverse, elles jouent sur la question de la représentation. Mon sujet principal est donc ce lien entre permanence et impermanence.»

C'est également une analogie d'un processus créatif qui se retrouve tout à la fois bousculé et énergisé par les différents lieux et cultures où l'artiste est invité à exposer. La lecture des œuvres de Daniel Arsham peut, parfois, être interprétée à tort selon sa nationalité. Ainsi, à la vue des planètes, on pourrait songer à un lien avec la conquête de l'espace ou à une filiation Pop que ses pièces peuvent mettre en avant. Daniel Arsham se situe davantage dans une introspection et une réflexion qui pourrait s'inscrire dans l'uchronie (si le passé n'avait pas été le passé, quel serait le présent ou le futur ?). Il ingère différentes cultures, surfe sur les temporalités, se gargarise de regarder dans des directions multiples, souvent en marge de l'art contemporain. Ce travail intime est très nettement associé, aujourd'hui, à la lenteur et la contemplation, même si là-encore il ne craint pas de communiquer, en parallèle, avec la vitesse et la boulimie offerte par les réseaux sociaux. Mais le temps d'une exposition est autre, intimant au repos comme le suggère son titre... « The Angle of Repose » est également, dans sa définition, cet angle de pente que prennent naturellement certains matériaux, jusqu'à adopter une forme conique. Il est ici question d'équilibre des particules ou de physique, associé au facteur hasard et à un certain lâcher-prise...

Marie Maertens

Commissaire et critique d'art. Juillet 2017

Conversation entre Daniel Arsham et Paul Ardenne

Samedi 14 octobre, 15h-16h – Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75 003 Paris

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

La rencontre sera suivie d'une séance de signature.

Plus d'information sur l'artiste >>>

Moreover, it is an analogy for a creative process that finds itself pushed and energized by the different locations and cultures wherever his work is exhibited. The understanding of his work can sometimes be mistakenly interpreted based on his nationality. Upon seeing the planets, one could think an allusion is made to the quest of outer space or to a Pop side the pieces evoke. Daniel Arsham finds himself more and more introspective and connected to an uchronic school of thought (if the past hadn't been the past, what would the present or future be?). He absorbs different cultures, rides on temporalities, happily gazing in different directions, often on the sidelines of contemporary art. This intimate work is nowadays strictly associated to slow speed and contemplation, even though Arsham never fails to concurrently communicate, through the high-speed and oversaturated social media platforms. But the time dedicated to an exhibition is different, intimately resting, as the title suggests: "The Angle of Repose" is also, by definition, the angle at which a material will naturally bend until adopting a conical shape. It is a question of balancing particles, or physics, combined with the game of chance and a certain willingness to let go...

Marie Maertens

Curator and art critic. July 2017

Conversation with Daniel Arsham & Paul Ardenne

Saturday October 14, 3 to 4 pm – Salle de Bal, 60 rue de Turenne, 75 003 Paris

Free entrance, subject to availability.

The talk will be followed by a signing session.

More information about the artist >>>